

Le Dieu en qui nous croyons : Quatre méditations sur la foi en
la Trinité

1. UN DIEU D'ALLIANCE

L' alliance, la parole et la foi.

Deux personnes peuvent s'unir, comme on l'observe par exemple dans le mariage. Nous disons alors qu'elles ont contracté une *alliance*. Nous disons aussi qu'elles ont échangé leur *parole* ou encore leur *foi*. Cette situation d'alliance, dans laquelle la parole ou la foi s'échange, exprime la façon, socialement humaine, que nous avons de vivre dans le monde, tout au long de notre histoire. En elle se manifeste l'originalité du lien d'humanité.

Or, quand nous croyons en Dieu, une situation analogue se rencontre entre Dieu et nous. Dieu apparaît alors comme un Dieu de foi, comme un Dieu d'alliance, de parole donnée et reçue. Ainsi, Abraham, qui "*crut en IHVH*" (Gn.XV, 6), nous est présenté en même temps comme celui avec lequel "*IHVH conclut une alliance*" (Ibid.v.18). A la foi donnée à Dieu par Abraham succède l'alliance de Dieu avec Abraham. Sans doute la foi va-t-elle d'Abraham à Dieu et c'est Dieu, et non pas Abraham, qui a l'initiative de l'alliance, alors qu'entre nous des relations de ce genre peuvent être établies dans la plus entière réciprocité. Ici donc, où Dieu est l'une des parties, l'affaire est bien singulière. Cependant, ne pouvons-nous pas estimer que Dieu, lui aussi, d'une certaine façon, donne sa parole et sa foi à Abraham, puisqu'il conclut une alliance avec lui ? En tout cas, nous avons introduit dans le lien qui existe entre Dieu et nous quelque chose qui rappelle les liens qui nous unissent entre nous. Or ce n'est pas peu !

La façon d'exister de Dieu.

Certes, si nous pensons notre alliance de foi avec Dieu presque de la même façon que nos alliances entre nous, nous pouvons d'abord nous contenter d'en fournir une explication toute simple. Nous

appartenons déjà à une situation d'alliance, dirons-nous, nous avons choisi de caractériser par ce trait l'ensemble de notre vie sociale dans l'histoire. Nous ne faisons rien d'autre que de transposer une telle situation dans notre façon de comprendre nos rapports avec Dieu, non sans ajouter d'ailleurs un important correctif, qui s'impose : ici, c'est Dieu qui prend les devants pour s'allier avec nous, même si c'est nous d'abord qui, comme Abraham, lui donnons notre foi. Bref, ce ne serait *qu'une façon de parler*.

Or cette explication est tout à fait insuffisante. Ici, elle est déplacée. En vérité quand nous recourons au terme d'alliance pour exprimer le lien de Dieu avec nous, il y va de tout autre chose qu'une façon de parler. En effet, nous reconnaissons alors que l'alliance est une *façon d'exister* qui, ici et maintenant, entre nous, dans le réseau des relations humaines, révèle la façon d'exister propre à Dieu. Ainsi, je peux dire que Dieu, lui aussi, lui d'abord, vit à l'alliance, et qu'il introduit la loi même de sa vie à l'intérieur de la vie des humains entre eux.

A l'image et selon la ressemblance de Dieu.

En effet, plus fondamentalement encore que l'alliance de Dieu avec Abraham, il y a une alliance *inaugurale*. Elle s'énonce ainsi dans le discours prêté à Dieu au livre de la Genèse : "*Faisons l'humain à notre image, selon notre ressemblance...*" (Gn.7, 26) Or, quand Dieu réalise son intention, c'est une situation d'alliance qu'il institue, en créant le couple humain : "*Et Dieu créa l'humain à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il les créa.*" (Ibid. v.27). Ainsi, l'homme et la femme, ensemble, ne sont pas seulement la figure de toutes les alliances humaines qui se diversifieront tout au long de notre histoire. En eux, entre eux plutôt, dans leur lien, se trouve importée en humanité une ressemblance avec Dieu lui-même, parce que le lien est la loi même de son être, sa façon d'exister.

Si notre ressemblance avec Dieu consiste dans le lien de l'alliance, elle n'est pas quelque chose qui s'offrirait à la vue. Elle n'a pas de contours, comme peut en avoir un portrait ou une statue. Elle n'est cependant pas n'importe quoi. Elle est la façon d'exister de Dieu lui-même, communiquée à la communauté que nous formons tous ensemble. Et, puisque cette ressemblance

est celle d'un lien en acte, elle est union, elle déploie l'énergie d'une force qui nous rapproche les uns des autres et de Dieu lui-même.

Le Dieu de l'alliance dans notre histoire.

Cette ressemblance active que Dieu a, pour ainsi dire, gravée dans l'humanité en la créant comme il l'a fait, il l'a confirmée quand il fit alliance avec Abraham pour répondre à la foi de celui-ci. Ainsi, la foi qu'Abraham donne à Dieu introduit dans le temps des hommes une puissance qui n'apparaissait pas encore dans la création du couple humain. Il pouvait sembler en effet que cette ressemblance était une marque fixe, une effigie, comme sur une médaille. En réalité, elle est un événement qui se continue. De cet événement Abraham et nous sommes partie prenante. La foi est notre mise. Par là, la foi d'Abraham et la nôtre, à sa suite, constituent la réponse donnée au geste ininterrompu par lequel, depuis l'aurore de l'humanité, Dieu en personne fait société avec nous.

Dans ces conditions, engagés comme nous le sommes dans tant et tant d'alliances, nous vivons, à notre insu souvent et jusque dans les rencontres les plus charnelles, selon ce que Dieu lui-même vit. A partir de ce que nous sommes les uns avec les autres, nous pouvons donc au moins pressentir qui est Dieu ou, plutôt, comment il existe. Ou encore, mais en faisant cette fois le chemin inverse, en partant de ce que nous croyons qu'est Dieu, un Dieu qui vit d'alliance et qui fait alliance avec nous, nous pouvons donner toujours une autre chair, la nôtre, à sa façon d'être et de se conduire envers nous et au milieu de nous.

2. L'ESPRIT OU LE LIEN DE L'AMOUR

Une alliance dans l'amour

Que serait une alliance entre Dieu et nous qui n'irait pas à la paix?

Déjà, lorsque nous concluons des pactes entre nous, dans la vie privée ou dans la vie publique, nous les établissons, du moins dans

nos intentions déclarées, pour que règne entre nous la concorde. Or, de Dieu à nous, que pourrait bien signifier une entente dont nous attendrions, dans la terreur, qu'elle nous protégeât de lui ou qu'elle nous unît à lui, mais pour nous défendre contre quelqu'un ? Non, il ne peut pas y avoir de peur entre Dieu et nous. Ou alors ce ne serait pas en Dieu que nous aurions mis notre foi, et notre foi elle-même ne mériterait plus son nom : la confiance manquerait.

Aussi, puisque l'alliance entre Dieu et nous est une alliance de foi, puisque c'est en quelqu'un de tel que Dieu que nous croyons, nous ne pouvons pas nous satisfaire de la paix. Nous allons plus loin. L'alliance de foi entre Dieu et nous ne peut s'accomplir que dans l'amour, et dans un amour extrême. Ainsi lisons-nous au livre d'Isaïe : *"On ne te dira plus "Adandonnée", on ne dira plus de ta terre "Désolation", car on t'appellera "Mon-désir-en elle" et ta terre "Epousée". Car le Seigneur te désirera et ta terre sera épousée. Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet."* (Is.LXII, 4-5) L'alliance de Dieu avec nous est du même genre que celle qui rapproche les amants et que celle, irrévocable, qui unit un mari à son épouse.

Aimer et être aimé

Cependant, si heureux que nous soyons d'être aimés par Dieu à ce point, il nous arrive de tenir cet amour pour insupportable. Car être aimé sans aimer le premier nous place, pensons-nous, en position d'infériorité. Nous voudrions pouvoir au moins retourner à Dieu un amour qui rivalise avec le sien, qui l'égale. Sinon, son amour pour nous, si grand soit-il, et justement parce que nous le savons sans mesure, nous semble humiliant. Qui déjà ne s'est pas senti écrasé sous l'amour qu'il recevait ? Il vaut mieux, estimons-nous, aimer qu'être aimé; que notre générosité se dépense souverainement, quand nous aimons. Mais être aimé et, qui plus est, gratuitement, n'est-ce pas déjà être dépendant ? Ainsi l'amour de Dieu pour nous devient comme un fardeau dont nous voudrions être déchargés. Mais alors la haine pour un Dieu qui nous aime avec tant d'obstination n'est pas loin d'envahir notre cœur.

Si nous croyons, nous abandonnons de telles pensées. Elles ne nous viennent en effet que parce que nous n'avons pas encore vraiment

réalisé ce que signifie une foi en un Dieu qui fait alliance avec nous. Allons donc plus avant dans notre foi !

Certes, Dieu nous aime, et il nous aime le premier, et il nous donne son amour sans réserve. C'est là ce que nous croyons quand nous confessons que Dieu est Père et qu'il a un Fils. Le Fils l'aime, lui retourne un amour pareil à celui qu'il reçoit de lui. Ainsi, l'un donne, et ne peut même que donner, tandis que l'autre reçoit de l'amour et en donne. Mais il y a place encore en Dieu lui-même pour un amour qui est *seulement reçu*. Sans cesser d'être Dieu, en n'étant pas moins Dieu, si j'ose dire, quelqu'un en Dieu met sa joie à être aimé, et seulement à être aimé. Ce Dieu-là, nous le nommons l'Esprit-Saint.

Comment donc notre foi en vient-elle à s'exprimer ainsi ?

L' Esprit ou l'amour reçu

Nous apprenons qu'il en est bien ainsi en Dieu même lorsque nous reconnaissons que l'amour dont nous sommes aimés par Dieu, et qui maintenant sort de nous, n'est autre que Dieu lui-même. Il est son souffle ou, mieux, sa respiration en nous. Le Dieu qui ne peut que recevoir, l'Esprit, c'est lui qui nous est donné. Quant à nous, pour pouvoir aimer à notre tour, rendre de l'amour, nous sommes d'abord transformés en un amour reçu, qui est Dieu même.

C'est ce Dieu qui planait sur les eaux, comme un vent, à l'origine du monde (cf. Gn.1, 2). C'est lui encore qui s'unit à l'être humain quand "*il insuffla dans ses narines une haleine de vie*" et que "*l'humain devint un être vivant*" (Gn.11, 7). Allons tout de suite aux déclarations solennelles de Jésus. Il parle comme de quelqu'un de ce don de Dieu à Dieu, qui n'est Dieu que d'être reçu "*Quand il viendra, lui, l' Esprit de la vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais de ce qu'il aura entendu, il le dira et il vous annoncera ces choses à venir. Lui me glorifiera car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit que c'est de mon bien qu'il reçoit et qu'il vous l'annoncera.*" (Jn. XVI, 13-15) Après cela, comment s'étonner que l'Apôtre Paul, allant jusqu'au fond même de sa foi, en ait rapporté pour nous une révélation qui nous éblouit encore : "*Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous*

pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la peur. Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier. : "Abba ! Père !" L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous hommes enfants de Dieu." (Rom.VIII, 15-16)

L'amour reçu nous est donné

Ainsi, nous autres aussi, nous ne pouvons d'abord que *seulement recevoir* de l'amour, comme l'Esprit lui-même, qui nous est donné. Mais, pour autant, nous ne sommes pas voués à occuper devant Dieu la position de l'esclave qui succombe sous le poids de l'amour qu'il reçoit. Nous sommes plutôt rendus libres pour aimer. Car être aimé n'est pas moins qu'aimer, tout comme recevoir n'est pas moins que donner, puisque l'amour que nous recevons est Dieu en personne, Celui qui, en Dieu, n'est autre que l'amour accueilli. Comment, dès lors, pourrions-nous encore nous sentir abaissés d'accéder ainsi à l'amour ? Qu'importe que nous ne puissions pas aimer sans être d'abord aimés nous-mêmes ! Quand nous aimerons à notre tour - car nous aimerons, puisque nous sommes des Fils - notre amour brûlera comme un feu jeté en nous par Dieu, comme un feu qu'il est lui-même.

En définitive, comme se le demandait Richard de Saint-Victor au cours d'une longue et profonde méditation sur le Dieu de notre foi, nous pouvons dire : *"Qu'est-ce que le Saint-Esprit sinon le feu divin? Car tout amour est un feu, mais un feu spirituel. Ce que le feu matériel réalise pour le fer, le feu dont nous parlons l'opère dans le cœur souillé, glacé, endurci. Pénétrée par ce feu, l'âme humaine perd progressivement toute noirceur, toute froideur, toute dureté. Elle passe tout entière à la ressemblance de Celui qui l'enflamme. Brûlée par ce feu divin, elle devient tout entière incandescente, elle est tout entière embrasée, elle se liquéfie dans l'amour de Dieu ..."*

3. « TU ES MON FILS »

L' enfant et le fils

Nous sommes des fils. Non pas d'abord parce que nos parents nous ont donné de vivre, mais parce que quelqu'un, un homme ou une femme, a prononcé sur nous cette parole : *"Tu es mon fils ! Tu es ma fille !"* C'est une grande détresse pour un être humain si, de quelque façon que ce soit, personne jamais ne l'a ainsi *reconnu*. Car nous ne sommes pas seulement les *enfants* de quelqu'un. La condition de fils

est autre que celle de l'enfant. Entre ceux qui nous reconnaissent pour leur fils ou pour leur fille et chacun d'entre nous quelque chose de tout autre que la parenté se rencontre. Une alliance existe maintenant entre eux et nous. Une histoire, proprement humaine, a été inaugurée. Tout au long de cette histoire une reconnaissance mutuelle est appelée à advenir. Car l'heure vient, et c'est heureux, où, à notre tour, nous reconnaissons ceux qui nous ont d'abord reconnus. Nous disons alors : "Tu es mon père ! Tu es ma mère !"

Un peuple de fils

De tels événements sont pour nous de ceux qui nous font prendre place dans la communauté humaine. Nous sommes pris en eux ou, plutôt, nous en naissons hommes parmi les hommes. Aussi bien, n'en soyons pas surpris, les croyants eux aussi tiennent à se dire les uns aux autres et devant tous le lien qui les unit en une même famille, en un même peuple. Ils invoquent alors une telle reconnaissance de paternité et de filiation. Notre foi en l'alliance de Dieu avec nous s'exprime en elle. Nous ne pouvons pas affirmer qui nous sommes, qui est Dieu, sans proclamer que ce Dieu est notre père, que nous sommes pour lui des fils qu'il ne cesse de tenir pour tels.

Ouvrons la Bible. Nous pouvons y lire, comme en des archives, les documents de notre foi. Nous y trouvons aussi les mots pour articuler, aujourd'hui encore comme toujours, le nom que porte Dieu et celui que nous portons.

Dans l'*Exode* le Seigneur donne cet ordre à Moïse : "*Alors tu diras à Pharaon : Mon fils, mon premier-né, c'est Israël...*" (Ex.IV, 22) Plus tard, le prophète Osée nous livre ces paroles de ce même Seigneur : "*Quand Israël était un jeune homme, je l'ai aimé et dès l'Egypte je l'ai appelé mon fils ...*" (Os.XI, 1) Notre réponse vient. Elle résonne avec des accents de fierté joyeuse dans le *Livre d'Isaïe* : "*Oui, tu es notre père, car Abraham ne nous connaît plus, Israël ne nous reconnaît pas. Toi, Seigneur, tu es notre père...*" (Is.XLIII, 16) Aussi nous pouvons chanter dans l'un des *Psaumes* : "*Je publierai le décret du Seigneur : Il m'a dit : Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ...*" (Ps.II, 7)

Le Fils de Dieu dans notre histoire

Ainsi, les croyants déclinent-ils tout ensemble leur foi, leur identité et l'identité de leur Dieu. Avec assurance, mais sans arrogance, parce qu'ils savent bien que n'importe qui, que tous peuvent les rejoindre. En tout cas, ils ne sont pas peu émerveillés d'apprendre que, beaucoup plus tard, une femme, l'une d'entre eux, entend un ange, *"envoyé par Dieu"*, lui dire : *"Sois sans crainte, Marie; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut..."* (Lc.I, 30-32)

A ces paroles, nous aussi, comme Marie elle-même, nous sommes tout troublés (cf. Lc.1, 29) Notre pensée s'émeut et défaille. Notre foi s'ouvre comme un abîme. Nous sommes emportés dans la révélation simultanée du dessein que Dieu accomplit dans notre histoire et de la vie la plus intime de ce Dieu. Nous disons : Incarnation. Nous disons : Trinité. Mais ainsi, inévitablement, nous dédoublons ce qui ne fait qu'un. Il nous faut convenir de l'événement, et nous pouvons reprendre à notre compte l'admirable commentaire qu'en a donné Pierre de Bérulle dans *La Vie de Jésus* : *"Voilà en quoi s'emploie le temps de la Nature et de la Loi : de la Nature à le désirer, de la Loi à le figurer. Et durant ce temps Jésus est vivant, et vivant avant que de vivre. Il est vivant, non en son propre corps, mais dans le corps de la Loi, mais dans l'esprit des prophètes, mais en l'autorité des patriarches. Il est vivant dans la foi des peuples, dans l'attente d'Israël, dans les clameurs des justes, dans le gémissement de la Nature, qui ne peut plus porter le faix de la corruption et ne respire que son libérateur. Et ce n'est pas peu de gloire à Jésus de vivre ainsi dans l'état, dans l'esprit et dans le cœur du monde avant de vivre au monde."* Ainsi donc, Abraham lui-même avait été *"constitué père des enfants de Dieu, le père des croyants, le père et patriarche du Fils unique de Dieu."*

"Moi en eux et Toi en Moi"

Nous pouvons maintenant faire nôtre en toute vérité la jubilante profession de foi que nous lisons dans l'*Epître aux Ephésiens* *"Béni, soit te Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui, nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour lui des fils adoptifs par*

Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont il nous a gratifiés dans le Bien-aimé." (Eph.I, 3-6)

On ne se laisserait pas de découvrir, surtout à la lecture de l'*Evangile selon saint Jean*, jusqu'où nous sommes conduits par notre foi en un Dieu d'alliance et comment notre condition de fils de Dieu dès ce monde est inséparable de la condition éternelle de Jésus, lui-même Fils d'un Dieu qui est son Père et notre Père, son Dieu et notre Dieu, ainsi qu'il le déclare à Marie de Magdala au matin de sa Résurrection (cf. Jn.XX, 18). Qu'il nous suffise d'écouter la prière qu'il adresse à son Père à la veille de sa Passion : "*Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.*" (Jn.XVII, 20-24)

4.« NOUS OSONS DIRE "NOTRE PERE QUI ES AUX CIEUX..."»

La paternité

Il faut une certaine audace pour en venir à s'adresser à Dieu comme au Père que nous aurions en commun. Or nous sommes portés à renoncer à faire preuve de cette audace, parce qu'il nous arrive de la tenir pour une faiblesse, voire pour une démission.

Qu'est-ce donc qui nous conduit à penser ainsi ?

Nul d'entre nous sans doute n'est d'emblée à l'aise avec la paternité. En effet, indépendamment même de la figure qu'elle a prise dans notre vie du fait de notre père selon la chair, la paternité s'impose à nous sans que nous l'ayons choisie, et nous l'imposons à d'autres sans qu'ils aient pu eux-mêmes en décider librement. Elle nous assigne une origine sur laquelle, bien évidemment, nous n'avons aucune maîtrise. Plus encore, elle nous

oblige, parce que c'est par elle, en de multiples façons, que la loi nous atteint : elle en est le symbole. Or, disons-nous, qu'importe que cette loi nous soit donnée pour que nous puissions vivre, et vivre humainement ! Il suffit que nous ne soyons pas pour nous-mêmes notre propre père pour qu'entre la paternité et nous se poursuive, interminablement peut-être, un sourd ou éclatant conflit. Avec le temps, du fait des événements de notre vie, il peut s'apaiser. Il ne s'éteint sans doute jamais tout à fait.

La foi au Père

En tout cas, ce conflit peut devenir extrême quand notre foi nous tourne vers le Père qui est dans les cieux, quand nous croyons que Dieu est *Celui "de qui toute paternité aux cieux et sur terre tire son nom."* (Ephésiens, III, 15). Jésus, dans l'Évangile, ne déclare-t-il pas à ses disciples : *"N'appellez personne votre père sur la terre, car vous n'en avez qu'un, le Père céleste."* ? (Matthieu, XXIII, 9)

Assurément, cet ordre que nous donne Jésus, certains l'entendront-ils spontanément comme un appel à nous abandonner avec confiance en un Dieu qui ne peut pas nous manquer et, encore moins, nous décevoir, comme il arrive avec les pères sur la terre. Mais pourquoi faut-il que ce rocher qui nous assure si solidement reçoive un nom qui nous rappelle, et parfois douloureusement, que, si libres que nous soyons, nous ne nous appartenons pas ? Oui, décidément, il faut avoir traversé bien des épreuves avant de pouvoir dire avec sincérité, en toute sérénité *"Notre Père qui es aux cieux..."* Non qu'il faille vaincre, en face de Dieu, un respect mal entendu, une révérence déplacée, qui nous retiendraient d'en user familièrement avec Lui. Les obstacles sont en nous, non pas en Lui. Aussi bien est-ce en explorant plus avant encore notre foi que nous parviendrons à les dépasser.

Que *croyons-nous* donc pour que nous en venions à prononcer librement et dans la joie *"Notre Père qui es aux cieux..."* ?

Un amour désintéressé

"Le Père aime le Fils, nous dit Jésus, et il a tout donné en sa main." (Jean, III, 35). Une telle affirmation, qui en rejoint beaucoup d'autres, nous invite à considérer la paternité de façon bien

singulière. Certes, le Père est à l'origine du Fils, et il a autorité sur lui. Mais le Père ne se garde pas. Cet homme Lui ressemble qui partagea entre ses deux fils les ressources pour vivre (cf. Luc.XV, 11). Le Père, autrement que nous, autrement que son Fils, lui non plus, ne s'appartient pas. Il se livre Lui-même à son Fils, en tout désintéressement, pour que le Fils vive. La raison, si l'on ose dire, de l'alliance qui unit le Père à son Fils n'est autre que l'amour gratuit qu'Il lui porte. Dans cet amour, qui fait être le Fils, le Père, sans renoncer à sa primauté, n'use de celle-ci que pour se confier entièrement non pas à un autre Lui-même, mais à un autre que Lui-même.

Le Père, la source de Dieu en Dieu, est un cœur qui aime. Si vraiment nous croyons cela, notre propre cœur s'apaise. Le ressentiment, voire l'hostilité, qui pouvaient nous envahir, nous pousser parfois jusqu'à la révolte, se sont peu à peu atténuées. Elles en viennent même à disparaître tout à fait. Mais si de telles pensées couvaient encore, toutes prêtes à renaître, il nous suffirait de nous rappeler que celui qui est le Fils, Jésus, le Christ, lui non plus, ne garde pas pour lui, comme un privilège, d'être fils. Car l'amour qu'il reçoit, et qui le fait être fils, il nous le donne, de la même façon, toute désintéressée, qu'il le reçoit de son Père. Ainsi, grâce à lui, nous ne sommes pas moins fils que lui. Nous le sommes à son image, *"en sorte qu'il est le premier-né parmi une multitude de frères."* (Romains, VIII, 29) Ainsi encore, la source de Dieu dans l'humanité est un cœur qui aime.

... que nous recevons et que nous prolongeons.

Nous touchons ici au motif le plus profond de cette audace qui nous fait dire *"Notre Père qui es aux cieux"*. En effet, nous sommes atteints jusque dans les racines de nous-mêmes par l'amour qui vit en Dieu lui-même : par l'amour qui va du Père vers son Fils, mais aussi par l'amour que celui-ci retourne à son Père. Cet amour-là est greffé sur nous, il nous est communiqué, puisque Jésus, notre Seigneur et notre frère, ne cesse pas d'aimer son Père et d'être aimé de Lui quand il nous aime. Il nous donne ainsi accès à une existence selon l'amour, pourvu qu'à notre tour nous aimions comme il nous a aimés. Et nous le pouvons ! Écoutons plutôt Jésus lui-même : *"Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de*

mon Père et je demeure en son amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés." (Jean, XV, 9-12)

Ainsi, désormais l'amour le plus pur, celui-là même qui vient de Dieu, notre Père, qui est en Lui, court dans les veines de notre corps, tout au long de l'histoire. Il y coule aussi comme un sang qu'à la suite et à la façon de Jésus nous ne pouvons plus hésiter à verser pour que vivent nos frères humains, avec nous et comme nous : "*Nul n'a de plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis.*" (Jean, XV, 13) Oui, le Père commande. Mais nous avons compris qu'Il ne commande que ce qu'Il fait, que ce qu'Il est. Il nous place sous la même loi que Lui-même et que son Fils, et cette loi est d'aimer et d'être aimé.

En définitive, si nous pouvons dire "*Note Père qui es aux cieux*", c'est parce que ces paroles, qui montent de notre être de chair, viennent de Jésus en personne. Le "*Notre Père*" est une libre parole d'homme et, dans le même temps, il jaillit, du plus profond de l'humanité, en nous, comme la prière de Dieu, le Fils, à Dieu, son Père et notre Père.

Guy LAFON